

PRÉFACE

L'Amour, un sentiment naïf auquel l'ordre psychique est irrésistible incite deux êtres à s'unir afin de répondre aux exigences du coeur de l'un vis-à-vis de l'autre. Alfreduis Mercurii met en scène un personnage très passionné d'amour.

Clara, une jeune jolie demoiselle sans mère, tombe amoureuse d'un garçon de son école, avec qui elle partage la même classe. Elle a connu plusieurs hésitations avant de prendre cet engagement qui lui valut un grand plaisir dont elle fut folle.

Clara, tu sais quoi, je t'aime ! L'important pour moi aujourd'hui, ce n'est pas que tu le réciproques. Je suis très heureux aujourd'hui que tu saches qu'il y a, au monde, un mec du nom de Fred, qui t'aime. Que tu l'ajoutes sur la liste des gens qui t'aiment ou qui t'ont un jour aimée, n'importe ; l'essentiel est que tu as entendu, de tes oreilles, ma bouche dire que je t'aime !

Fred, un mec aux allures très calmes, un garçon taciturne, annonce son amour à mademoiselle Clara, sa camarade de classe. Celle-ci ne tarda pas à lui accorder son coeur et retrouva enfin que c'était lui son numéro.

Pour conserver son amour à Fred, elle décida d'éliminer son premier amant Bienfait, un jeune garçon de son école qui l'aima d'un amour profond. Malheureusement le courant ne passa pas correctement entre eux malgré les efforts de Bienfait et de quelques collègues parmi lesquels on peut voir Adrienne.

Mais ce fait de rompre avec Bienfait ne permit pas à Clara de continuer dans un bon air avec Fred étant donné que Zebrezeze, un ami de son oncle Emmy, était aussi toujours là en train de vouloir occuper son coeur.

« On ne juge jamais un maïs avant de l'éplucher », cela fut le propos de Zebrezeze, rassurant son amour à Clara et qui lui promit sa fidélité. Mais qu'est-ce qui arrive ?

Clara se trouve dans une situation si déroutante qu'elle manque de position. Soit elle est avec Bienfait, soit avec Zebreze, soit avec Fred, l'homme de son coeur.

Un moment, elle décida de tout laisser et vivre loin d'eux. Fred, déçu, se trouva une nouvelle amie, une petite fille de son école qui faisait la classe inférieure à la sienne avec Clara.

Mais Clara était-elle restée indifférente ?

Apprenant cette relation de Fred avec Gisèle, Clara se trouva très ridicule. Les paroles de son coeur se rallient de cette prose :

« J'ai survécu et je vis ; j'ai pardonné des erreurs presque impardonnables ; j'ai essayé de remplacer des personnes irremplaçables et oublié des personnes inoubliables. J'ai été déçu par des gens que j'en croyais incapables, mais j'ai déçu des gens aussi. J'ai tenu quelqu'un dans mes bras pour le protéger ; j'ai ri quand il ne le fallait pas ; je me suis fait des amis^⑤. J'ai aimé et l'ai été en retour, mais aussi j'ai repoussé^⑤ J'ai été aimée, mais je n'ai pas su aimer. J'ai vécu d'amour et fait des promesses éternelles, mais je me suis brisé le cœur tant de fois^⑤ J'ai téléphoné juste pour entendre une voix ; je suis déjà tombée amoureuse d'un sourire, j'ai déjà cru mourir par tant de nostalgies et j'ai eu à perdre quelqu'un de très spécial. »

Chaque personne qui passe dans notre vie est unique. Elle laisse toujours un peu d'elle-même et emporte un peu de nous. Il y a celles qui auront emporté beaucoup, mais il n'y en a pas qui n'auront rien laissé. C'est la plus grande responsabilité de notre vie et la preuve évidente que deux esprits ne se rencontrent pas par hasard. Tel est le propos de Jorge Luis Borges dans *L'arbre des amis*.

Dans le but de garder son partenaire et d'être l'unique pour lui, Clara fait un jeu du malin avec sa nouvelle amie Daniella. Elles montent un complot pour tester le degré d'amour de Fred à Clara malgré sa relation avec Gisèle. Clara est hospitalisée et fait appel à Fred, qui ne tarda pas à son tour de lui rendre visite le plus tôt possible. Clara profita de ce bon moment pour convaincre Fred de passer au pacte de sang en vue d'assurer leur fidélité l'un envers l'autre.

Il est donc vrai que tous ceux qui pratiquent ou qui veulent pratiquer le pacte de sang visent à sauvegarder leur relation pour la vie, atténuer le doute dans leur relation, évaluer le degré d'amour et le sacrifice qu'ils peuvent faire l'un pour l'autre.

Il y a plusieurs moyens de faire ce pacte de sang. Les amoureux se coupent avec une lame, puis chacun goutte le sang de l'autre. Ils peuvent aussi coller les endroits coupés et mélanger le sang,^⑤

Cependant, les partenaires sont tenus de garder leur parole l'un envers l'autre sinon, ils seront victimes de la vengeance des esprits qui se traduisent entre autres par des blocages dans leur vie professionnelle, mentale, matrimoniale, familiale, sociale, etc. Quand l'un des deux ne respecte plus cela, ça leur crée assez de dégâts.

Avant de commettre cet acte, il faut être sûr de sa capacité d'assumer ces représailles.

Mais entre nous, qu'on se le dise : Les jeunes doivent prendre conscience et faire preuve de patience, être convaincus de cet engagement si tel est leur choix. Car nul ne sait de quoi l'avenir est fait.

Ce roman autobiographique de l'écrivain Afredius Mercurii nous plonge dans une situation macabre de la part des personnages (héros) qui, au lieu de rester soudés aux conditions ordinaires, se laissent déracinés et faire le pacte de sang qui fut l'élément moteur de leur échec. Tous deux meurent, l'un pour la transgression, l'autre pour la déception. Ce roman se caractérise donc par l'échec du héros comme on le lirait dans la plupart de romans africains du XX^e siècle.

Jean MUGISHO MURHUZA

Première partie : UN MARIAGE ORCHESTRÉ

Clara était une petite soeur en âge, une amie et mon mécène. Nous nous entendions bien, même si cela fut bien éphémère. Ce fut un jour où tout a changé chez elle, elle était devenue toute autre. Dans sa folie, elle ne faisait que crier le nom de Fred et l'attribuait à tout homme qu'elle voyait. C'était vraiment attristant de voir une très jeune et jolie fille dans cet état. Anthony et Marie étaient les plus touchés, mais ils ne savaient par où commencer. Moi seule savais où on pouvait trouver ce Fred dont elle ne cessait de parler jours et nuits. Il pourrait peut-être nous aider, se fit croire Marie.

Après avoir trouvé que c'est Fred qui était le problème, Anthony et Marie s'étaient arrangés pour aller le voir afin de tenir un entretien avec son couple et leur demander un secours dans la mesure du possible. Nous avons ainsi programmé le voyage jusqu'à Uvira. Y Arrivés, nous avons été bien accueillis par son couple. Nous avons expliqué au couple, Fred et sa femme, ce qui était arrivé à Clara. Et en tant que licenciée en psychologie clinique, tante Marie a convaincu le couple que c'était chez eux le dernier viatique.

- Je vous comprends bien, madame ; dit Viviane. En quoi mon mari vous serait-il alors utile dans tout cela ?

- Chère Viviane, la pauvre Clara a besoin d'un homme, d'un mariage; et pas avec quelqu'un d'autre à part Fred, ton mari. Ce qui est tout à fait impossible maintenant, car il ne le fera deux fois.

- Et alors ?

- Après toutes analyses, nous avons trouvé important de la faire marier à votre homme, mais sous forme scénique.

- Nous sommes prêts à vous aider, mais là, ça devient un peu compliqué. La marier à mon mari ?

- Oui, mais pas comme vous le pensez, chère Viviane ! Nous sommes licenciée en psychologie clinique ; sous la permission de l'État et de l'église, nous organiserons ce mariage et nous disposerons d'une mise en scène dans le cadre de sauver cette âme sibylline.

- Qu'est-ce qui me garantit qu'il n'y aura aucun incident fâcheux pouvant porter atteinte à notre union ?

- Tout sera garanti, madame. Nous avons déjà finalisé le tout avec Maître Arjoulé, en collaboration avec le recenseur Albert, mais aussi, avec Monsieur l'Abbé Paul, du côté de l'église.

Avec ces explications, Viviane était convaincue. Ils ont ainsi fait leurs valises pour Bukavu. L'opération devrait durer seulement deux semaines. Fred et sa femme étaient obligés de loger dans un hôtel de la place. Clara refusait toujours de quitter le centre psychiatrique sans son amant Fred. C'était sa déclaration de tous les jours !

Au lever du soleil, nous y sommes parties avec Marie. Quand nous y sommes arrivées, elle s'est vite précipitée à notre rencontre.

- Et où est-il donc ?

C'était toujours la question qu'elle posait à toutes les personnes qui venaient lui rendre visite. Ce *il* dont elle parlait, c'était sans doute Fred. En posant cette question, tout le monde découvrait facilement son problème, mais personne n'y répondait. Elle ne cessait d'attribuer à tout le monde qui venait lui rendre visite, surtout les hommes, le nom de Fred. Cette fois, il y avait une réponse à sa question.

- Il est en route, il ne va plus tarder, répondit tante Marie.

- Pas vrai, s'étonna Clara, il a enfin accepté de venir ?

- Il n'avait jamais refusé de venir, c'est le job qui le coinçait, ces derniers temps.

- Et combien de temps ça va prendre ?

- Oh, c'est pour tout à l'heure. C'est pourquoi tu dois te hâter pour faire tes valises et te maquiller afin qu'il ne te trouve dans un tel état. Sois seulement prête, il est venu uniquement pour toi !

Après ces mots, elle a immédiatement changé. Elle s'est vite débarrassée des petits objets avec lesquels elle jouait déjà, elle a arrangé toute seule ses cheveux et a demandé tous les nécessaires pour la douche (et pourtant elle en venait à peine). Les gens qui suivaient la scène ont cru que Marie venait de prononcer une formule magique, car tout s'était passé du tic au tac tel qu'au *sésame, ouvre-toi*. Elle s'était bien arrangée jusqu'à redonner cette image, la vraie image de Clara, longtemps confondue. Et dans les minutes suivantes, l'homme s'était présenté dans la salle. Ils s'étaient embrassés mais avec beaucoup d'égards, car l'homme n'était plus sien. Personne ne pouvait le remarquer, hormis Marie et moi.

- Pendant tout ce temps, où étais-tu ? S'indigna Clara.

- J'étais loin de toi physiquement mais tout près de toi moralement, ma belle ! J'ai été engagé dans une institution à Mulenge, toute cette zone est en dehors de la couverture cellulaire, c'est pourquoi on ne se contactait plus. Sinon, tout va bien.

- Comme tu es devenu beau ! s'exclama Clara.

- Tu n'as pas arrêté avec tes ironies, je trouve, c'est plutôt toi qui es devenue vertigineusement belle !

- Oh mon Dieu, c'est vraiment toi ! Tes mots pour moi sont restés les mêmes. Te revoilà encore, ce hasard aura tôt ou tard sa raison... C'étaient tes mots le premier jour de notre premier rendez-vous, n'est-ce pas ?

Au lieu de répondre, des larmes s'étaient échappées de ses yeux. Clara a prédit l'avenir inconsciemment car elle n'était aucunement informée du plan.

- T'inquiète pas, ma belle ; je suis là pour toi. Tu sais quoi, mon temps ici est compté au bout de doigts. Tout est déjà planifié, on n'a pas beaucoup de temps à perdre, partons d'ici pour que je te fasse le programme pour la suite.

Cette fois, elle a accepté, sans aucune condition, de quitter ce lieu. Nous sommes ainsi montés dans le véhicule de Fred jusque chez elle. Elle avait bien reconnu la clôture, son père et même sa chambre : c'était réellement elle, Clara telle que je la connaissais. Après avoir déposé ses valises dans la chambre, elle est revenue au salon où étaient assis Anthony, Marie et moi.

- Père, tel que vous le savez, je voudrais que tout se clôture dans moins de deux semaines, car là, je n'ai pas quelqu'un qui a pris la relève.

- Sans problème, mon fils. Moi, j'ai déjà réceptionné ma part. Pour qu'on en finisse, il faudra régulariser avec les agents de l'État et les hommes de Dieu, à l'église.

- Mais, de quoi est-ce que vous parlez ? S'exclama Clara.

- Ma fille, il est temps que quelqu'un d'autre prenne ta responsabilité. En ce garçon, j'ai trouvé sagesse et maturité. Je lui fais ma confiance, c'est pourquoi je te confie à lui. À moins que tu aies un avis contraire.

- Père, je ne peux jamais dire non à tes propos car je sais que dans tes calculs, il y a toujours une part de la volonté de Claudia, ma mère. Et cet homme, père, je l'aime de tout mon cœur et je ne pensais jamais vivre loin de lui. Il est, pour moi, plus qu'un siamois.

- C'est bien gentil, mon trésor. Alors, Marie, fais tout pour te renseigner à la cathédrale, auprès du curé, ce qu'il faut pour que tout soit réglé selon le programme de Fred; lui et moi, irons voir demain les agents de la commune pour harmoniser avec la célébration civile.

Chose convenue, chose faite !

Le mariage avait été programmé une semaine après, aux règles et lois standardisées. Le jour proprement-dit du mariage, pendant la prise d'un verre, tout juste avant la nuit de noces, en pleine fête, le téléphone du jeune époux sonna. Expressément, le téléphone était aux mains de la jeune épouse. Elle a voulu le passer au jeune époux pour qu'il décroche. Quand celui-ci a trouvé que c'était un numéro inconnu (et informé du plan), il lui demanda de le raccrocher. Le téléphone a sonné encore et encore. Pour la quatrième fois, le jeune époux lui ordonna de le décrocher.

- Bonsoir, monsieur !

- Oui, bonsoir! c'est sa femme qui est à l'appareil !

- Dites-lui que le D. G. vient d'arriver à Bukavu et il va demain à Kinshasa pour une consultation ; en plus, le délai est indéterminé. Pour cela, il lui est prié de le rejoindre à l'hôtel Panorama pour un entretien dans moins d'une heure après la réception de cet appel. Urgence s'impose ! Merci, madame !

Et il avait raccroché. La jeune épouse n'avait rien compris de tout ça. Le téléphone était sous main libre, ils entendaient tous ensemble le message.

- Fred, tu n'as rien dit à tes chefs en ce qui concerne ce mariage ? Notre mariage ? N'ont-ils aucun de tes programmes ?

- Ma belle, il y aurait beaucoup d'inconvénients si je les leur communiquais.

- Pourquoi donc ?

- Là, on n'engage pas des célibataires. Le jour de mon test, lors de l'interview, j'avais déclaré marié, mon état civil. Tout ce que je leur avais dit avant de venir, c'était que je venais ici, à Bukavu, pour récupérer ma famille. Leur dire que je venais me marier, hum..., imagine la suite ! Y rentrer accompagné de toi serait la seule preuve que je sois marié. C'est ce qui justifierait la vitesse avec laquelle tout est en train de se passer, *hic et nunc*.

- Et alors, maintenant qu'il est 22h, que vas-tu faire ?

- La seule chose à faire, c'est de t'amener à la maison, (il avait logé une maison avec une garantie d'un mois seulement à Nguba), puis je fais un saut à l'hôtel Panorama, je discute avec le D. G. pour t'y rejoindre avant 2h.

Elle n'avait pas d'autre choix. Le couple marié, suivi du couple parrain s'étaient soustraits de la fête, moi aussi. Nous sommes partis chez les jeunes époux. La marraine était entrée dans la chambre des jeunes mariés pour arranger le lit. Fred les y avait abandonnées pour une cause connue.

23h, ... 00h, ... 1h, ... 2h, ... il était toujours absent. A 3h, la marraine, nonobstant la connaissance du plan, elle s'inquiétait aussi, elle a composé son numéro pour l'appeler et se rassurer s'il était en sécurité. J'étais aussi là, assistant à la scène. Tous, on feignait !

Le téléphone de votre correspondant est soit éteint, soit hors de périmètres cellulaires...

C'était la phrase qu'on répétait à chaque instant qu'elle essayait ce numéro.

Rien à faire, il nous a fallu dormir et attendre les nouvelles au beau matin. La jeune épouse avait déjà des yeux gonflés de larmes. Elle était déjà dépaysée, embarrassée. Où serait son mari, était sa seule inquiétude en cette nuit.

A l'aube, toujours pas de nouvelles ! L'inquiétude ne pouvait être qu'à la jeune épouse, la seule ignorante du plan. Nous, on était là, à ses côtés, l'assistant dans cette situation aussi " difficile " dans laquelle elle passait, lui promettant que tout ira bien. Pour qu'elle ne se pose trop de questions, nous avons parcouru tous les postes de la police de la place, nous avons sillonné presque dans tous les hôpitaux et centres hospitaliers, nous avons ému des avis de recherche aux médias... toujours dans le cadre de se rassurer où il serait.

Pour dire vrai, tout cela n'a pas été fait sur terrain, nous lui disions plutôt que c'était ce que nous faisions; elle, toujours aux attentes dans sa chambre, tout ignorante. On se montrait trop occupé et embarrassé par l'affaire afin de faire disparaître les traces de Fred dans la tête de Clara.

Trois jours après, on lui a informé que le corps de son mari a été retrouvé dans un caniveau, en pleine putréfaction : il serait tombé dans les mains des gens de mauvaise intention et l'ont certainement étranglé. C'était une légende prévue pour lui faire croire que son homme n'était plus de ce monde afin de tenter si elle pouvait revenir une nouvelle vie sans lui. Malheureusement, c'était fatal pour elle !

Deuxième partie : LES PREMIERS JOURS DE CLARA AU CONGO

Après un deuil d'escobarderie organisé, elle était toujours dans sa chambre, elle n'y sortait que pour les besoins naturels. Trois jours après la levée de deuil, je voulais, avant d'aller à la fac, lui rendre visite, toujours dans le cadre de compassion. J'ai toqué mainte fois mais personne ne me répondait; pourtant, la bonne m'avait rassuré qu'elle y était. Voulant forcer la porte, je l'ai retrouvée ouverte. A première vue, j'ai cru qu'il n'y avait personne. La machine, son ordinateur,